

## Sexualité, contraception et prévention en Île-de-France : résultats de l'enquête Inpes-Baromètre Santé de 2010

Nathalie Beltzer, Valérie Féron, Catherine Vincelet.

*Depuis près de vingt ans, l'Institut national de prévention et d'éducation (Inpes) pour la santé réalise régulièrement les enquêtes Baromètre santé auprès de la population générale habitant en France métropolitaine. Ces enquêtes permettent de suivre les principaux indicateurs de comportements, d'attitudes et de perceptions des risques liés à la santé [1]. L'édition de 2010 a interrogé par téléphone 27 653 femmes et hommes âgés de 15 à 85 ans, notamment sur leur état de santé, les maladies infectieuses, les maladies chroniques, la vaccination, leur conduite alimentaire, leur consommation de produits psychoactifs, la santé mentale, le handicap et la sexualité [2].*

*En 2010, l'échantillon de l'enquête est constitué de 4 440 Franciliennes et Franciliens, rendant possible une analyse régionale du Baromètre Santé.*

*L'ORS Île-de-France a déjà produit, à partir de ces données, différentes fiches thématiques régionales. Téléchargeables sur le site ([www.ors-idf.org](http://www.ors-idf.org)), elles reprennent, pour chaque module de questions de l'enquête, les trois ou quatre indicateurs jugés les plus pertinents. En plus de ces fiches, l'ORS propose une analyse plus détaillée de certaines thématiques. C'est l'objet de cette synthèse portant sur la sexualité, la contraception et la prévention.*

*Depuis le début des années 2000, on observe en France, comme dans d'autres pays européens [3], une recrudescence de certaines infections sexuellement transmissibles (IST),*

*comme les gonococcies [4] et les infections à chlamydiae trachomatis [5], notamment chez les jeunes [6]. Ces indicateurs, comme l'incidence de l'hépatite aiguë B [7] ou encore celle du VIH [8], soulignent la persistance de prises de risque en France, comme en Île-de-France. De plus, malgré la diffusion massive de la contraception médicale, le nombre d'interruptions volontaires de grossesse (IVG) reste important (en moyenne en France : 15,1 IVG pour 1000 femmes en 2011). L'Île-de-France est une région, avec les DOM et le sud de la France, où le taux de recours à l'IVG est le plus élevé [9]. L'exploitation régionale de l'enquête réalisée en 2006 sur le comportement sexuel en France [10] avait également montré que l'Île-de-France se caractérisait par des échecs de contraception encore relativement nombreux et parmi les jeunes en Île-de-France davantage que dans les autres régions [11]. Qu'en est-il quatre ans plus tard ?*

Cette synthèse met à jour, à partir de l'exploitation régionale de l'enquête Baromètre santé, les résultats publiés par l'ORS en décembre 2008 sur le contexte de l'entrée dans la sexualité, l'activité sexuelle récente, le recours à l'IVG et les déclarations d'IST en Île-de-France. De nouvelles données sont également abordées ici portant sur la consommation d'alcool et de tabac durant la grossesse, ainsi que sur les consultations gynécologiques et contraceptives, notamment avec le frottis vaginal ou cervico-utérin et la mammographie.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Arnaud Gautier, Nathalie Lydié et François Beck de l'INPES pour la mise à disposition des données et leur contribution aux analyses.

## Caractéristiques de l'échantillon et méthodes statistiques

Cette synthèse aborde la sexualité, le recours à la contraception et aux interruptions volontaires de grossesse, la déclaration d'infections sexuellement transmissibles et enfin certains comportements de prévention, à travers notamment le recours aux frottis vaginaux et à la mammographie des personnes habitant en Île-de-France.

Seuls les femmes et les hommes âgés de 15 à 54 ans sont retenus pour l'ensemble des analyses, soit 1 643 Franciliennes et 1 424 Franciliens comparés aux 7 863 femmes et 6 802 hommes des autres régions. Afin de réduire les biais liés à la mémoire, la partie sur l'entrée dans la sexualité concerne uniquement les personnes âgées de 15 à 29 ans : 509 Franciliennes et 454 Franciliens comparés aux 2 351 femmes et 2 179 hommes des autres régions.

L'Île-de-France se caractérise par une population plus jeune et plus diplômée que celle des autres régions de France métropolitaine (cf. tab. 1).

**Tab. 1 : Structure des échantillons par sexe en Île-de-France et hors Île-de-France**

	ÎdF		Hors ÎdF	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
(% redressé, effectif brut)				
Effectifs	1643	1424	7863	6802
<b>Selon l'âge</b>				
15-29 ans	36,7 (509)	36,1 (454)	34,3 (2351)	35,8 (2179)
30-39 ans	26,8 (500)	27,8 (450)	24,6 (2221)	24,4 (1857)
40-54 ans	36,5 (634)	36,1 (520)	41,1 (3291)	39,8 (2766)
<b>Selon le diplôme</b>				
Faible	20,7 (172)	20,6 (169)	20,2 (865)	22,4 (890)
Intermédiaire	18,0 (259)	22,5 (295)	24,1 (1733)	29,7 (1924)
Moyen	33,4 (545)	29,0 (405)	36,6 (2951)	30,9 (2259)
Elevé	27,5 (664)	27,5 (552)	18,7 (2291)	16,5 (1718)
Ne sait pas	0,4 (3)	0,3 (3)	0,5 (23)	0,4 (11)
<b>Selon la vie en couple ou relation amoureuse</b>				
Vie en couple	50,9 (768)	52,0 (703)	60,8 (4545)	57,2 (3718)
Relation amoureuse	21,4 (369)	17,4 (281)	16,3 (1392)	15,9 (1200)
Non	27,8 (505)	30,7 (437)	22,9 (1918)	26,8 (1880)

Lors de la comparaison de ces deux espaces géographiques, il sera tenu compte de l'âge et du diplôme, tels que précisés ci-dessous.

### Définition des groupes d'âges

Trois groupes d'âge ont été définis en fonction des

événements liés au sida et à la contraception et pouvant modifier les représentations et les comportements :

- Celles et ceux âgés de 40-54 ans : ils ont commencé leur sexualité avant l'arrivée du sida et à une période de croissance de l'offre contraceptive ;
- Celles et ceux âgés de 30-39 ans : ils ont commencé leur sexualité avec l'arrivée du sida et des premières campagnes sur le préservatif ;
- Celles et ceux âgés de 15-29 ans : ils ont commencé leur sexualité après l'arrivée des antirétroviraux.

### Définition du niveau d'éducation

La variable diplôme est reconstruite pour tenir compte du postulat selon lequel un diplôme acquis en 1980 n'a pas la même valeur qu'un diplôme obtenu en 2010. Par exemple en 1980, 25,9% d'une génération obtenait le baccalauréat, contre 65,8% en 2009 [12]. Pour tenir compte de cette évolution, le niveau de diplôme est construit à partir de la date de naissance des personnes interrogées. Ainsi, à partir de l'évolution des "potentiels scolaires" des diplômés [13], le niveau de diplôme est présenté en quatre catégories : "faible", "intermédiaire", "moyen" et "élevé" (cf. tab. 1). Il est construit de la façon suivante :

- le niveau "faible" correspond aux personnes sans diplôme pour les générations nées avant 1960, sans diplôme et certificat d'étude primaire pour les générations nées entre 1961 et 1975 et sans diplôme, certificat d'étude primaire, CAP pour celles nées après 1975.

- Le niveau "intermédiaire" correspond aux personnes titulaires d'un certificat d'étude primaire ou d'un CAP pour les générations nées avant 1960, titulaires d'un CAP, du Brevet, d'un BEP pour celles nées entre 1961 et 1975 et titulaires du Brevet, d'un BEP ou encore d'un Bac technique pour celles nées après 1975.

- Le niveau "moyen" correspond aux personnes titulaires du Brevet, d'un BEP ou d'un Bac

technique, professionnel ou général pour celles nées avant 1975, titulaires du Bac général ou d'un diplôme Bac + 2, pour celles nées après 1975 ;

- Le niveau "élevé" correspond aux personnes titulaires d'un diplôme de niveau supérieur au Bac pour celles nées avant 1975 et titulaires d'un diplôme du supérieur (soit au moins 3 ans après le Bac) pour celles nées après 1975.

### Analyses statistiques

Afin de tenir compte du plan de sondage et des non réponses, les données ont été pondérées et redressées sur le sexe, la taille d'agglomération de

résidence, la région et le niveau de diplôme [2]. Les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel STATA<sup>®</sup>.

Dans les tableaux sont ainsi comparées les données franciliennes à celles hors Île-de-France, et en Île-de-France les femmes sont comparées aux hommes. Des tris croisés et des tests du chi<sup>2</sup> ont été utilisés pour l'analyse descriptive des données, et des analyses multivariées (régressions) ont été réalisées pour tenir compte de la structure par âge, du niveau de diplôme et de la vie en couple.

## Entrée dans la sexualité

Le contexte d'entrée dans la sexualité a fortement évolué ces trente dernières années, avec notamment une offre contraceptive plus importante, mais du fait également de l'arrivée du VIH. Comment vivent aujourd'hui les jeunes Franciliennes et Franciliens leur premier rapport sexuel ?

### L'âge au premier rapport sexuel

Entre 15 et 29 ans, 75,1% des Franciliennes et 78,3% des Franciliens déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel, proportions équivalentes à celles des autres régions (cf. tab. 2) et qui augmentent avec l'âge.

**Tab. 2 : Âge au premier rapport sexuel - Femmes et hommes de 15-29 ans**

	Femmes		Hommes	
	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF
Effectifs	509	2351	454	2179
<b>% déclarant avoir eu au moins un rapport sexuel</b>				
15-19 ans	40,6	46,6	46,1	54,3
20-24 ans	86,9	91,6	87,4	89,2
25-29 ans	92,4	97,5	98,9	98,1
15-29 ans	75,1	78,2	78,3	79,9
<b>Age médian au premier rapport sexuel</b>				
En année	16,7	16,5	15,9	15,6

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Lecture : 40,6% des Franciliennes de 15-19 ans déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel. A 16,7 ans, 50% des Franciliennes de 15-29 ans ont déjà eu un rapport sexuel (âge médian).

Les Franciliennes commencent leur sexualité au même âge que les femmes des autres régions, mais un peu plus tardivement que les Franciliens. L'âge médian d'entrée dans la sexualité des Franciliennes est de 16,7 ans et de 15,9 ans pour les Franciliens.

### Contexte de l'entrée dans la sexualité

Dans la grande majorité des cas (environ neuf fois sur dix), ce premier rapport sexuel était souhaité (cf. tab. 3).

**Tab. 3 : Souhait du premier rapport sexuel - Femmes et hommes de 15-29 ans**

*Ce premier rapport sexuel était quelque chose que vous souhaitiez à ce moment là, que vous avez accepté mais que vous ne souhaitiez pas vraiment, que vous avez été forcé de faire contre votre volonté?*

En %	Femmes		Hommes	
	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF
Effectifs	412	1941	379	1809
Souhaitait à ce moment là	86,5	86,9	93,6	94,6
Ne souhaitait pas vraiment, mais a accepté	12,5	11,9	5,4	5,4
A été forcé de faire	1,0	1,2	1,0	0
Proba ÎdF / hors ÎdF	0,9		<0,001	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes et hommes de 15-29 ans ayant déjà eu un rapport sexuel et premier rapport sexuel avec une personne de sexe opposé.  
Lecture : 86,5% des Franciliennes de 15-29 ans ont souhaité avoir ce premier rapport sexuel à ce moment là.  
Les différences entre les femmes et les hommes sont statistiquement significatives en ÎdF (p=0,02) et hors ÎdF (p<0,001).

On n'observe pas de différence entre les Franciliennes et les femmes des autres régions. Les Franciliens sont par contre moins nombreux que les hommes des autres régions à déclarer avoir eu ce rapport sexuel au moment où ils le souhaitaient ( $p < 0,001$ ).

Le contexte de ce premier rapport est différent entre les femmes et les hommes. Quel que soit l'espace géographique, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à répondre qu'elles ont accepté ce premier rapport sans vraiment l'avoir souhaité. Il en est ainsi pour 12,5% des Franciliennes de 15-29 ans. Les Franciliens sont 5,4% ( $p = 0,02$ ).

### Méthodes pour éviter une grossesse selon le contexte du premier rapport sexuel

Près de neuf femmes et hommes de 15-29 ans sur dix déclarent avoir utilisé un moyen pour éviter une grossesse (cf. tab. 4) lors de leur premier rapport sexuel. Les Franciliennes sont toutefois un peu moins nombreuses que les femmes des autres régions : respectivement 84,4% versus 90,3% déclarent avoir protégé leur premier rapport sexuel ( $p = 0,02$ ).

**Tab. 4 : Utilisation d'un moyen pour éviter une grossesse lors du premier rapport sexuel - Femmes et hommes de 15 à 29 ans**

*Avez-vous, vous ou votre partenaire, utilisé un moyen pour éviter une grossesse lors de ce premier rapport sexuel ?*

En %	Femmes		Hommes		Proba	
	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF F/H	Hors ÎdF F/H
Effectifs	412	1926	370	1781		
Oui	84,4	90,3	87,5	87,0	0,4	0,01
Proba ÎdF / Hors ÎdF	0,02		0,8			

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
 Champ : femmes et hommes de 15-29 ans ayant déjà eu un rapport sexuel et premier rapport sexuel avec une personne du sexe opposé.  
 Lecture : 84,4% des Franciliennes de 15-29 ans déclarent avoir utilisé un moyen pour éviter une grossesse lors de leur premier rapport sexuel, proportion plus faible que celle des femmes des autres régions ( $p = 0,02$ ), mais équivalente à celle des Franciliens ( $p = 0,4$ ).

Les Franciliennes qui commencent tôt leur sexualité sont moins nombreuses à déclarer avoir utilisé un moyen de contraception que celles qui commencent à 16-17 ans (cf. tab. 5) : 69,7%

parmi celles qui ont eu leur premier rapport sexuel (PRS) avant 16 ans contre 89,1% parmi celles qui l'ont commencé à 16-17 ans (OR 3,5 [1,2-10,3]). Chez les Franciliens, ce sont ceux qui ont commencé leur sexualité après 17 ans qui déclarent le plus avoir protégé leur premier rapport 91,4% contre 82,7% de ceux qui ont eu leur premier rapport avant 16 ans (OR 3,2 [1,3-8,1]). On n'observe pas de différence entre les Franciliennes et les Franciliens, selon l'âge au premier rapport sexuel.

Chez les femmes, protéger ses premiers rapports sexuels dépend du contexte de l'entrée dans la sexualité. Les Franciliennes, qui ne souhaitent pas vraiment ce premier rapport sexuel, sont moins nombreuses à protéger leur premier rapport (cf. tab. 5).

**Tab. 5 : Utilisation d'un moyen pour éviter une grossesse lors du premier rapport sexuel selon le contexte du premier rapport sexuel en Île-de-France - Femmes et hommes de 15 à 29 ans**

En % de oui	Femmes		Hommes		Proba F/H
	En %	OR IC à 95%	En %	OR IC à 95%	
<b>Selon l'âge au premier rapport sexuel</b>					
Avant 16 ans	69,7	1	82,7	1	0,2
A 16 ou 17 ans	89,1	3,5 [1,2-10,3]	87,9	2,0 [0,9-4,7]	0,8
Après 17 ans	86,7	2,5 [0,9-7,0]	91,4	3,2 [1,3-8,1]	0,3
<b>Selon si ce premier rapport sexuel était souhaité ou non</b>					
Le souhaitait	88,3	1	88,2	1	0,9
Ne le souhaitait pas	61,1	0,3 [0,1-0,7]	77,2	0,5 [0,2-1,4]	0,3

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
 Champ : femmes et hommes de 15-29 ans ayant déjà eu un rapport sexuel et premier rapport sexuel avec une personne du sexe opposé  
 Lecture : 89,1% des Franciliennes qui ont eu leur premier rapport sexuel à 16 ou 17 ans déclarent avoir protégé leur premier rapport sexuel, proportion significativement plus élevée (données en gras) que si le premier rapport a eu lieu avant 16 ans (à âge et diplôme équivalents).

En Île-de-France, les femmes sont 61,1% à déclarer avoir protégé leur premier rapport d'un risque de grossesse lorsqu'elles ont accepté ce rapport sans le souhaiter vraiment contre 88,3% (OR 0,3 [0,1-0,7]) parmi celles qui le souhaitent à ce moment là, et ce à âge, diplôme et âge au premier rapport sexuel identiques\*. Ce n'est par contre pas le cas chez les Franciliens qui sont aussi nombreux à déclarer avoir utilisé une méthode de contraception qu'ils aient ou non souhaité ce rapport sexuel.

\* résultat d'une régression logistique tenant compte de l'âge à l'enquête, de l'âge au PRS, du diplôme, cf. tab. 5.

### Différentes méthodes de contraception

La méthode de contraception la plus utilisée au premier rapport sexuel est le préservatif : 79,3% des Franciliennes et 84,1% des Franciliens de 15 à 29 ans déclarent l'avoir utilisé en association ou non avec la pilule (cf. tab. 6). Les Franciliennes se distinguent des femmes des autres régions par une utilisation plus fréquente du préservatif seul : 44,1% contre 36,8%, au détriment de l'association pilule et préservatif ( $p < 0,01$ ).

En Île-de-France, comme dans les autres régions, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer une double contraception pilule et préservatif. Les plus nombreuses sont les femmes en région : 48,8% d'entre elles déclarent avoir protégé leur premier rapport avec la pilule et le préservatif, elles sont moins nombreuses en Île-de-France avec 35,2%. Les hommes sont respectivement 28,4% hors Île-de-France et 21,9% en Île-de-France. Cette moindre déclaration des hommes de l'utilisation de la pilule par leur partenaire pourrait provenir en partie du fait qu'ils ne savent pas que leur partenaire prend la pilule. Ils sont d'ailleurs plus nombreux que les femmes, quel que soit l'espace géographique, à déclarer que le premier rapport sexuel a été protégé uniquement par le préservatif : 62,2% des Franciliens contre 44,1% des Franciliennes ( $p < 0,01$ ).

**Tab. 6 : Utilisation d'une méthode contraceptive lors du premier rapport sexuel chez les 15-29 ans ayant eu leur premier rapport sexuel avec une personne du sexe opposé**

En %	Femmes		Hommes		Proba	
	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF F/H	Hors ÎdF F/H
Effectifs	406	1910	367	1757		
Méthode médicale	4,3	4,5	3,3	2,6		
Préservatif	44,1	36,8	62,2	55,6		
Méthode médicale et préservatif	35,2	48,8	21,9	28,4		
Autre	0,4	0,1	0	0,2		
Pas de contraception	16,0	9,8	12,6	13,1	<0,01	<0,01
Proba ÎdF/hors ÎdF	p<0,01		0,2			

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF.

Champ : femmes et hommes de 15-29 ans ayant déjà un rapport sexuel et leur premier rapport sexuel avec une personne du sexe opposé.

Lecture : 4,3 % des Franciliennes de 15-29 ans sexuellement actives déclarent avoir utilisé uniquement la pilule lors de leur premier rapport sexuel et 35,2 % la pilule et le préservatif.

Les méthodes de contraception utilisées par les Franciliennes et les femmes des autres régions dépendent de l'âge et du contexte du premier rapport sexuel. Ainsi, 77,2% des Franciliennes qui ont commencé leur sexualité avant 16 ans ont déclaré avoir utilisé uniquement le préservatif, alors qu'elles sont 45,5% lorsqu'elles étaient âgées de 18 ans ou plus lors de leur premier rapport (cf. tab. 7a). Lorsque le premier rapport est plus tardif, le préservatif est plus fréquemment associé à une méthode médicale ou bien seule une méthode médicale est utilisée. Ainsi, 6,6% des Franciliennes ayant eu leur premier rapport sexuel à 18 ans ou plus ont déclaré avoir utilisé uniquement une méthode médicale (elles étaient 0% lorsque ce premier rapport a eu lieu avant 16 ans) et 48% une méthode médicale associée au préservatif (versus 22,8% parmi celles ayant commencé leur sexualité avant 16 ans).

**Tab. 7a : Méthodes de contraception selon l'âge au premier rapport chez les femmes de 15-29 ans en Île-de-France et hors Île-de-France**

Age au 1er rapport sexuel	Avant 16 ans	16-17 ans	18 ans et plus	Proba
En %				
En ÎdF (effectifs)	51	149	153	
Méthode médicale	0	5,7	6,6	
Préservatif	77,2	51,0	45,5	
Méthode médicale et préservatif	22,8	43,3	48,0	0,01
Hors ÎdF (effectifs)	368	788	568	
Méthode médicale	2,0	2,8	10,2	
Préservatif	51,0	40,5	34,1	
Méthode médicale et préservatif	47,0	56,8	55,7	<0,001

**Tab. 7b : Méthodes de contraception selon le souhait d'avoir ce premier rapport chez les femmes de 15-29 ans en Île-de-France et hors Île-de-France**

Rapport sexuel souhaité à ce moment là	Oui	Non	Proba
En %			
En ÎdF (effectifs)	310	43	
Méthode médicale	5,6	1,1	
Préservatif	51,3	65,4	
Méthode médicale et préservatif	43,1	33,5	0,2
Hors ÎdF (effectifs)	1521	203	
Méthode médicale	5,0	4,8	
Préservatif	38,7	56,4	
Méthode médicale et préservatif	56,2	38,8	0,0001

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes ayant utilisé soit une méthode médicale, soit le préservatif ou les deux. Seules deux femmes en Île-de-France ont déclaré avoir utilisé une autre méthode de contraception, exclues ici de l'analyse. Lecture : 77,2% des Franciliennes ayant commencé leur sexualité avant 16 ans ont déclaré avoir utilisé uniquement le préservatif au cours du premier rapport.



Les femmes hors Île-de-France (cf. tab. 7b) sont aussi plus nombreuses à déclarer avoir utilisé uniquement le préservatif lorsqu'elles ont accepté ce rapport sans vraiment le souhaiter (56,4%), alors que quand ce rapport était souhaité, l'association pilule et préservatif était

plus fréquente (56,2%). Ces différences de méthode de contraception selon le contexte du premier rapport n'apparaissent pas statistiquement significatives chez les Franciliennes du fait certainement de la faiblesse des effectifs.

## L'activité sexuelle récente

Cette partie aborde le nombre de partenaires déclarés au cours de l'année, les méthodes de contraception, le recours à la contraception d'urgence et l'utilisation du préservatif au début des nouvelles relations.

### Vie affective et partenaires au cours de l'année

En Île-de-France, 50,9% des femmes âgées de 15 à 54 ans déclarent vivre en couple et 21,4% ont une relation amoureuse stable. Les Franciliens sont respectivement 52,0% et 17,4%, soit un peu moins nombreux que les femmes à déclarer une relation amoureuse ( $p=0,05$ ). Dans les autres régions, du fait notamment d'une population moins jeune, la vie en couple est plus fréquente (60,8% des femmes et 57,2% des hommes) et les relations amoureuses stables un peu moins fréquente (respectivement 16,3% et 15,9%).

Les Franciliennes et les Franciliens sont aussi moins nombreux à déclarer avoir eu un rapport sexuel dans les douze derniers mois que dans les autres régions (cf. tab. 8) : 89,8% des Franciliennes de 15-54 ans versus 92,0% des femmes en régions ( $p=0,03$ ) et respectivement 92,3% et 94,1% pour les hommes ( $p=0,02$ ).

Les Franciliens sont plus nombreux que ceux des autres régions à déclarer avoir eu plusieurs partenaires au cours des douze derniers mois. Plus d'un Francilien sur cinq (21,3%) déclare avoir eu plusieurs partenaires, ils sont 17,0% dans les autres régions ( $p<0,01$ ). Les Franciliennes comme les femmes en région sont 7,8%. Les hommes sont ainsi plus nombreux que les femmes à déclarer avoir eu plusieurs partenaires au cours de l'année (cf. tab. 8).

Parmi les Franciliennes qui ont déjà eu un rapport sexuel au cours de la vie, 10,1% n'en ont pas eu dans les 12 derniers mois.

**Tab. 8 : Pourcentage de personnes déclarant avoir eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois - Femmes et hommes de 15-54 ans**

En %	Femmes		Hommes		Proba	
	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF F/H	hors ÎdF F/H
Effectifs	1 533	7 368	1 329	6 367		
Abstinent 12 mois	10,1	7,9	7,6	5,9		
A eu au moins un partenaire	89,8	92,0	92,3	94,1	0,1	<0,01
<i>Un seul</i>	82,1	84,3	71,1	77,1		
<i>Plusieurs</i>	7,8	7,8	21,3	17,0	<0,01	<0,01
Proba ÎdF/hors ÎdF	p=0,03		p=0,02			

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes et hommes ayant déjà eu un rapport sexuel.  
Lecture : Parmi celles ayant déjà un rapport sexuel dans la vie, 89,8% des Franciliennes de 15-54 ans déclarent avoir eu au moins un rapport sexuel au cours des 12 derniers mois, proportion plus faible qu'en région.

**Tab. 9 : Nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois selon l'âge - Femmes et hommes de 15-54 ans en Île-de-France**

En %	Femmes	Hommes	Proba F/H
<b>Pami les 15-29 ans (effectif)</b>	413	378	
Abstinent 12 mois	6,9	11,1	
Monopartenaire	77,9	51,5	
Multipartenaire	15,2	37,4	<0,01
<b>Pami les 30-39 ans (effectif)</b>	490	430	
Abstinent 12 mois	6,7	4,4	
Monopartenaire	87,3	79,0	
Multipartenaire	6,0	16,6	<0,01
<b>Pami les 40-54 ans (effectif)</b>	623	505	
Abstinent 12 mois	15,1	7,3	
Monopartenaire	81,5	80,6	
Multipartenaire	3,4	12,1	<0,01

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes et hommes 15-54 ans et sexuellement actifs dans les 12 mois.  
Lecture : 6,9% des Franciliennes de 15-29 ans sexuellement actives déclarent ne pas avoir eu de rapport sexuel au cours des 12 derniers mois.

Cette abstinence concerne essentiellement les plus âgées (cf. tab. 9) : elles sont 15,1% parmi les 40-54 ans à déclarer n'avoir eu aucun rapport sexuel dans les 12 derniers mois contre 6,7% parmi celles âgées de 30-39 ans et 6,9% parmi les plus jeunes ( $p < 0,01$ ). Moins fréquente chez les Franciliens, cette abstinence concerne au contraire les plus jeunes d'entre eux : 11,1% des 15-29 ans contre 4,4% parmi les 30-39 ans et 7,3% parmi les 40-54 ans ( $p = 0,02$ ) déclarent n'avoir eu aucun rapport sexuel dans les 12 derniers mois.

Les Franciliens sont plus nombreux que les Franciliennes à déclarer avoir eu plusieurs partenaires et ce quel que soit le groupe d'âge. Le multipartenariat concerne 37,4% des Franciliens entre 15 et 29 ans, 16,6% entre 30 et 39 ans et 12,1% entre 40 et 54 ans contre respectivement 15,2%, 6,0% et 3,4% des Franciliennes.

Parmi les femmes et les hommes qui ont eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois, les relations avec des personnes de même sexe sont peu fréquentes (cf. tab. 10).

**Tab. 10 : Pourcentage de personnes déclarant avoir eu au moins un partenaire de même sexe au cours des 12 derniers mois - Femmes et hommes de 15-54 ans**

En %	Femmes		Hommes		Proba ÎdF	Proba hors ÎdF
	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF		
Non défini	0,4	0,1	1,3	1,0		
Uniquement une personne de sexe opposé	98,5	98,9	95,9	97,3		
Au moins une personne de même sexe	1,2	1,0	2,9	1,8	<0,01	<0,01
Proba ÎdF/hors ÎdF	p=0,08		p=0,09			

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes et hommes de 15-54 ans et sexuellement actifs dans les 12 mois.

Lecture : 1,2% des Franciliennes de 15-54 ans sexuellement actives dans l'année déclare avoir eu au moins une partenaire (femme), les Franciliens sont 2,9% à déclarer au moins un partenaire (homme).

Parmi les 15-54 ans sexuellement actifs dans les 12 derniers mois, 2,9% des Franciliens déclarent avoir eu au moins un partenaire masculin. Les Franciliennes sont moins nombreuses à déclarer avoir eu des rapports sexuels avec une femme : 1,2% ( $p < 0,01$ ). On observe cette même différence entre les hommes et les femmes en région. Dans les autres régions, 1,8% des hommes déclare avoir eu au moins un partenaire de même sexe dans l'année, différence qui n'apparaît pas statistiquement significative avec celle des Franciliens.

En Île-de-France, cette proportion est aussi fréquente chez les jeunes femmes et les jeunes hommes que chez les plus âgés (cf. tab. 11). On observe chez les Franciliens une déclaration plus fréquente de partenaires de même sexe parmi ceux qui ont un diplôme moyen ou élevé par rapport aux moins diplômés (OR de 3,6 [1,4 - 9,6]). Ce n'est par contre pas le cas chez les Franciliennes.

**Tab. 11 : Déclarer un partenaire de même sexe selon l'âge et le niveau de diplôme - Femmes et hommes de 15-54 ans en Île-de-France**

OR et IC à 95%	Femmes	Hommes
<b>Age</b>		
15-29 ans	1	1
30-39 ans	0,7 [0,2 - 2,4]	0,5 [0,2 - 1,3]
40-54 ans	0,3 [0,1 - 1,2]	0,8 [0,4 - 1,8]
<b>Diplôme</b>		
Faible/intermédiaire	1	1
Moyen/élevé	2,3 [0,6 - 8,2]	<b>3,6 [1,4 - 9,6]</b>

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes et hommes de 15-54 ans sexuellement actifs dans les 12 mois.

Lecture : Les Franciliens possédant un diplôme moyen ou élevé ont une probabilité plus élevée de déclarer avoir eu un partenaire de même sexe dans les 12 derniers mois que ceux possédant un diplôme de niveau faible ou intermédiaire.

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative (au risque de 5%) pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle.

Cette propension plus importante des plus diplômés à déclarer des partenaires de même sexe avait déjà été observée [14]. Elle peut traduire le fait que les Franciliens vivent dans un environnement social plus tolérant, dans lequel il est plus facile de parler de la diversité de ses pratiques et de ses comportements sexuels.

### La contraception actuelle

Plus de trois quart des Franciliennes (75,3%) et des femmes des autres régions (77,3%), non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire au moment de l'enquête et non exclusivement homosexuelles, déclarent utiliser actuellement (c'est-à-dire au moment de l'enquête) un moyen pour éviter une grossesse (cf. tab. 12). Notons que 2,1% des femmes répondent que cette utilisation est irrégulière ("ça dépend des fois").

On n'observe pas de différences entre les Franciliennes et les femmes des autres régions, quel que soit l'âge, le niveau de diplôme ou encore le nombre de partenaires au cours des douze derniers mois. Par contre, les Franciliennes non en couple sont moins nombreuses à protéger leurs rapports sexuels que les femmes non en couple des autres régions (1), respectivement 75,4% et 85,4% ( $p < 0,01$ ).

En Île-de-France, comme dans les autres régions, l'utilisation d'une contraception est liée au niveau de diplôme. Les femmes les moins diplômées sont proportionnellement moins nombreuses que les plus diplômées à déclarer utiliser une méthode de contraception : respectivement 64,8% et 82,3% en Île-de-France.

Cette utilisation est en Île-de-France aussi fréquente quel que soit l'âge et la vie en couple, ce qui n'est pas le cas dans les autres régions : les femmes les plus jeunes et celles ne vivant pas en couple déclarent plus fréquemment utiliser un moyen pour éviter une grossesse que leurs aînées ou que celles vivant en couple.

Enfin, en Île-de-France comme dans les autres régions, l'utilisation d'une méthode de contraception ne dépend pas du nombre de partenaires déclarés au cours des douze derniers mois.

Les méthodes majoritairement utilisées sont les méthodes médicales (pilule, dispositif intra-utérin, implant, patch contraceptif, anneau vaginal, stérilisation), essentiellement la pilule, en association ou non avec le préservatif : 56,1% des Franciliennes déclarent utiliser uniquement une méthode médicale et 7,2% en association avec le préservatif (cf. tab. 13).

(1) OR 2,0 [1,2-3,2], résultat d'une régression logistique sur l'ensemble des femmes tenant compte de l'âge à l'enquête, du diplôme, du nombre de partenaires, du fait ou non de vivre en couple avec un partenaire, par région de résidence.

**Tab. 12 : Utilisation d'un moyen pour éviter une grossesse selon l'âge, le niveau de diplôme, le nombre de partenaires - Femmes de 15-54 ans**

	ÎdF		Hors ÎdF		Proba ÎdF/ Hors ÎdF
	En %	OR, IC 95%	En %	OR, IC 95%	
Effectif	950		4 923		
Oui	75,3		77,3		
ça dépend	2,1		1,9		0,5
<b>Age (% oui et ça dépend)</b>					
15-29	77,6	1	83,2	1	0,1
30-39	78,3	0,9 [0,5-1,5]	79,4	0,8 [0,7-1,1]	0,7
40-54	76,4	0,8 [0,5-1,4]	76,1	<b>0,7 [0,6-0,9]</b>	0,9
<b>Diplôme</b>					
Faible	64,8	1	70	1	0,5
Intermédiaire	78,2	2,0 [0,9-4,5]	80,5	<b>1,7 [1,3-2,3]</b>	0,6
Moyen	78,7	<b>2,0 [1,0-4,0]</b>	79,5	<b>1,7 [1,3-2,2]</b>	0,8
Elevé	82,3	<b>2,5 [1,3-4,8]</b>	84,9	<b>2,6 [2,0-3,4]</b>	0,2
<b>Nombre de partenaires dans les 12 mois</b>					
Un seul	77,6	1	79,5	1	0,3
Plusieurs	83,7	1,4 [0,6-3,4]	80,7	0,7 [0,5-1,1]	0,6
<b>Vit en couple avec partenaire</b>					
Oui	78,2	1	77,5	1	0,8
A un partenaire mais ne vit pas en couple	75,4	0,8 [0,5-1,3]	85,4	<b>1,7 [1,3-2,2]</b>	<0,01

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 15-54 ans non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire, et pas exclusivement homosexuelles.

Lecture : 75,3% des Franciliennes concernées (non ménopausées, non en enceintes, ayant un partenaire, et pas exclusivement homosexuelle) déclarent utiliser régulièrement une méthode de contraception et 2% déclarent que cela dépend des fois.

**Tab. 13 : Méthodes de contraception - Femmes de 15-54 ans**

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/ Hors ÎdF
Effectif	948	4 908	
Méthode médicale* uniquement	56,1	60,6	0,03
Préservatif uniquement	10,0	7,4	0,01
Méthode médicale* et préservatif	7,2	6,9	0,8
Autres**	4,1	4,3	0,8
Pas de contraception	22,6	20,8	0,4

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 15-54 ans non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire, et pas exclusivement homosexuelle.

\*Méthode médicale : pilule, dispositif intra-utérin, implant, patch contraceptif, anneau vaginal, stérilisation

\*\*Autres méthodes : crèmes spermicides, ovules, éponges, retrait avant éjaculation, absence des rapports sexuels les jours les plus à risque de grossesse, méthode ogino.

Lecture : 7,2% des Franciliennes déclarent utiliser actuellement une méthode médicale et le préservatif, proportion proche des femmes des autres régions.



**Tab. 14a : Méthodes de contraception selon l'âge - Franciliennes de 15-54 ans**

En %	15-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	Proba
Effectifs	271	346	331	
Méthode médicale* uniquement	54,3	59,0	55,0	0,6
Préservatif uniquement	7,9	11,7	10,4	0,4
Méthode médicale* et préservatif	14,2	5,5	2,5	<0,01
Autres**	1,3	2,1	8,4	<0,01
Pas de contraception	22,3	21,7	23,6	0,9

**Tab. 14b : Méthodes de contraception selon le niveau de diplôme - Franciliennes de 15-54 ans**

En %	Faible	Intermédiaire	Moyen	Elevé	Proba
Effectifs	81	140	316	408	
Méthode médicale* uniquement	52,2	54,5	58,8	56,3	0,7
Préservatif uniquement	7,3	7,0	7,2	15,6	0,02
Méthode médicale* et préservatif	2,8	13,6	9,0	4,4	<0,01
Autres**	2,5	3,3	3,7	6,0	0,5
Pas de contraception	35,2	21,5	21,3	17,8	0,02

**Tab. 14c : Méthodes de contraception selon le nombre de partenaires - Franciliennes de 15-54 ans**

En %	Un seul	Plusieurs	Proba
Effectifs	870	58	
Méthode médicale* uniquement	57,0	49,9	0,4
Préservatif uniquement	9,8	14,8	0,2
Méthode médicale* et préservatif	6,7	17,4	0,01
Autres**	4,1	1,6	0,3
Pas de contraception	22,4	16,3	0,3

**Tab. 14d : Méthodes de contraception selon le fait de vivre en couple - Franciliennes de 15-54 ans**

En %	En couple	Pas en couple	Proba
Effectifs	648	300	
Méthode médicale* uniquement	60,8	44,5	<0,01
Préservatif uniquement	9,4	11,4	0,4
Méthode médicale* et préservatif	3,3	16,8	<0,01
Autres**	4,6	2,8	0,2
Pas de contraception	21,8	24,5	0,6

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, Exploitation ORS ÎdF

Champ : Femmes de 15-54 ans non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire, et pas exclusivement homosexuelles.

\* et \*\* cf. légende tab 13.

Lecture : 54,3% des Franciliennes, non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire, et pas exclusivement homosexuelle, âgées de 15 à 29 ans déclarent protéger leurs rapports sexuels par une méthode médicale seule.

Les Franciliennes sont par ailleurs 10,0% à déclarer utiliser uniquement le préservatif et 4,1% un autre mode de contraception, c'est-à-dire une crème spermicide, des ovules, des éponges, se retirer avant l'éjaculation, éviter les rapports sexuels les jours les plus à risque de grossesse ou encore la méthode Ogino.

Les méthodes de contraception utilisées dépendent des caractéristiques socio-démographiques des femmes.

Tout d'abord, les Franciliennes les plus jeunes sont plus nombreuses que leurs aînées à associer le préservatif à une méthode médicale (cf tab. 14a) : 14,2% des 15-29 ans versus 5,5% des 30-39 ans et 2,5% des 40-54 ans ( $p<0,01$ ). Après 40 ans, les Franciliennes utilisent davantage soit une crème spermicide, soit des ovules ou des éponges, ou le retrait avant l'éjaculation, ou encore évitent les rapports sexuels les jours les plus à risque de grossesse.

L'association d'une méthode médicale avec le préservatif est plus souvent déclarée par les Franciliennes ayant un niveau de diplôme intermédiaire, alors que les plus diplômées utilisent davantage le préservatif seul (cf. tab. 14b) : 13,6% des Franciliennes possédant un diplôme de niveau intermédiaire utilisent une méthode médicale et le préservatif versus 4,4% des plus diplômées ( $p<0,01$ ) et respectivement 7,0% et 15,6% utilisent uniquement le préservatif ( $p=0,02$ ).

L'utilisation du préservatif et d'une méthode médicale est plus fréquente parmi celles déclarant plusieurs partenaires au cours des douze derniers mois (cf. tab. 14c) : 17,4% contre 6,7% parmi celles déclarant uniquement un seul partenaire ( $p<0,01$ ) utilisent le préservatif et une méthode médicale. C'est aussi le cas de celles ne vivant pas en couple (cf. tab. 14d). Ainsi, 16,8% des Franciliennes non en couple déclarent protéger actuellement leurs rapports sexuels en utilisant le préservatif et une méthode médicale. Elles sont 3,3% parmi celles vivant en couple ( $p<0,01$ ). Ces dernières utilisent plus fréquemment une méthode médicale seule : 60,8% contre 44,5% ( $p<0,01$ ) parmi celles ne vivant pas en couple.

Le préservatif apparaît davantage utilisé dans des relations soit multiples, soit avec les partenaires avec lesquels on ne vit pas, les méthodes médicales quant à elles s'inscrivent davantage dans des relations plus stables.

### Utilisation du préservatif au début des nouvelles relations

Le préservatif est surtout utilisé au début de nouvelles relations. Ainsi, en Île-de-France, 82,5% des femmes ayant commencé une nouvelle relation dans l'année déclarent avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport sexuel avec ce nouveau partenaire (cf. tab. 15), proportion équivalente chez les Franciliens. Les femmes des autres régions sont un peu moins nombreuses (76,2%,  $p=0,05$ ).

**Tab. 15 : Utilisation du préservatif au début des nouvelles relations - Femmes de 15-54 ans ayant eu au moins un nouveau partenaire**

En %	Femmes			Hommes		
	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF
Effectifs	290	1160		383	1621	
	82,5	76,2	0,05	81,8	80,7	0,7
<b>Age</b>						
15-29 ans	84,9	79,6	0,2	84,9	85,2	0,9
30-39 ans	83,7	75,2	0,2	73,0	75,6	0,7
40-54 ans	74,1	67,2	0,3	83,0	72,1	0,2
Proba	0,2	<0,01		0,1	<0,01	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes et hommes de 15-54 ans ayant déclaré au moins un nouveau partenaire dans l'année.

Lecture : 84,9% des Franciliennes âgées de 15 à 29 ans déclarent utiliser systématiquement un préservatif au début de leur relation (relation commencée il y a moins d'un an).

Dans les autres régions, cette utilisation du préservatif au début d'une nouvelle relation est plus fréquente chez les plus jeunes. Ainsi, 79,6% des femmes âgées 15-29 ans et 75,2% parmi les 30-39 ans, versus 67,2% parmi les 40-54 ans ( $p<0,01$ ) déclarent utiliser systématiquement le préservatif au début des nouvelles relations. Cette différence n'est pas statistiquement significative en Île-de-France.

Il n'est pas observé de lien avec le niveau de diplôme que ce soit en Île-de-France ou dans les autres régions.

### Utilisation systématique du préservatif

Si les premiers rapports sont plutôt bien protégés, le préservatif n'est pas toujours systématiquement utilisé après les premiers rapports. Ainsi, 60% des Franciliennes et 56,7% des femmes des autres régions ayant eu un nouveau partenaire dans l'année déclarent avoir continué à utiliser un préservatif après le premier rapport.

**Tab. 16 : Utilisation systématique du préservatif après le premier rapport sexuel - Femmes et hommes de 15-54 ans ayant eu au moins un nouveau partenaire dans l'année**

En %	Femmes			Hommes		
	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF
Effectifs	284	1147		380	1603	
	60,0	56,7	0,4	67,7	61,8	0,08
<b>Age</b>						
15-29 ans	66,2	59,2	0,2	68,9	64,3	0,30
30-39 ans	60,4	60,1	0,9	64,8	62,8	0,70
40-54 ans	42,0	46,8	0,5	67,6	53,4	0,07
Proba	0,02	<0,01		0,8	0,01	
<b>Diplôme</b>						
Faible/intermédiaire	62,5	58,0	0,6	65,0	59,2	0,50
Moyen/élevé	58,5	55,7	0,6	70,1	65,3	0,20
Proba	0,6	0,5		0,4	0,03	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes et hommes de 15-54 ans ayant déclaré au moins un nouveau partenaire dans l'année et ayant plus d'un rapport sexuel avec ce partenaire.

Lecture : 66,2% des Franciliennes de 15-29 ans déclarent avoir toujours utilisé un préservatif après le premier rapport avec leur nouveau partenaire (relation commencée dans l'année).

L'utilisation systématique du préservatif est plus fréquente chez les jeunes Franciliennes par rapport aux plus âgées (cf. tab. 16). Ainsi, 66,2% des Franciliennes âgées de 15-29 ans et 60,4% de celles âgées de 30-39 ans ont utilisé un préservatif tout au long de leur relation avec leur récent nouveau partenaire ; elles sont 42% parmi les 40-54 ans ( $p=0,02$ ). On observe ces mêmes tendances pour les femmes et les hommes des autres régions.

Et alors que les hommes les plus diplômés en région déclarent plus fréquemment que les moins diplômés une utilisation systématique tout au long de cette nouvelle relation, cela n'est le cas ni chez les Franciliens, ni chez les femmes d'Île-de-France et des autres régions.

## La contraception d'urgence

Les Franciliennes sont plus nombreuses que les femmes des autres régions à déclarer avoir déjà pris une contraception d'urgence : 17,3% l'ont déjà prise une fois et 11,8% plusieurs fois. Ces proportions sont respectivement de 13,5% et 6,3% dans les autres régions ( $p < 0,01$ ).

**Tab. 17 : Recours à la contraception d'urgence - Femmes de 15-54 ans**

*Au cours de votre vie, avez-vous déjà pris la contraception d'urgence ou pilule du lendemain (c'est-à-dire une pilule qu'on prend après un rapport sexuel pour ne pas tomber enceinte) ?*

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF
Effectifs	1 527	7 356	
Une fois	17,3	13,5	
Plusieurs fois	11,8	6,3	
Non	70,9	80,2	<0,01
<b>Age (% une ou plusieurs fois)</b>			
15-29 ans	50,9	36,9	<0,01
30-39 ans	26,5	19,7	<0,01
40-49 ans	14,2	8,5	<0,01
Proba	<0,01	<0,01	
<b>Diplôme (% une ou plusieurs fois)</b>			
Faible	30,6	15,6	<0,01
Intermédiaire	29,9	21,8	0,02
Moyen	29,3	19,0	<0,01
Elevé	27,7	23,2	0,04
Proba	0,9	<0,01	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 15-54 ans ayant déjà eu des rapports sexuels.

Lecture : 50,9% des Franciliennes de 15-29 ans déclarent avoir déjà pris une ou plusieurs fois la contraception d'urgence.

Ce sont les jeunes qui déclarent le plus souvent l'usage de cette contraception d'urgence (cf. tab. 17) : une Francilienne sur deux (50,9%) âgée de 15 à 29 ans dit l'avoir prise une ou plusieurs fois, versus 26,5% parmi celles âgées entre 30 et 39 ans et 14,2% parmi les 40-54 ans ( $p < 0,01$ ) ; ce sont respectivement 36,9%, 19,7% et 8,5% parmi les femmes des autres régions ( $p < 0,01$ ).

Dans les autres régions, son utilisation est également liée au niveau de diplôme : les femmes ayant un faible niveau de diplôme sont 15,6% à avoir pris une ou plusieurs fois une contraception d'urgence versus 23,2% parmi celles possédant un niveau élevé de diplôme ( $p < 0,01$ ). Ce n'est pas le cas en Île-de-France, où quel que soit le niveau de diplôme, les Franciliennes sont aussi nombreuses à déclarer l'avoir déjà utilisée.

Les Franciliennes avec un faible niveau de diplôme sont ainsi deux fois plus nombreuses que les femmes des autres régions à niveau de diplôme équivalent à déclarer avoir déjà pris une contraception d'urgence ( $p < 0,01$ ).

## L'absence de contraception

Au total, 22,6% des Franciliennes (20,8% des femmes des autres régions) non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire et non exclusivement homosexuelle, déclarent n'utiliser aucun moyen de contraception au moment de l'enquête. Les raisons évoquées à cette absence de contraception sont diverses et différentes entre les Franciliennes et les femmes des autres régions (cf. tab. 18).

**Tab. 18 : Raisons de la non utilisation d'une méthode de contraception - Femmes de 15-54 ans**

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF
Effectifs	199	989	
Cherche à avoir un enfant	35,8	29,3	
Vient d'accoucher ou allaite	5,2	2,6	
Ne peut plus avoir d'enfants	23,1	34,4	
Ne s'en préoccupe pas	10,9	13,7	
N'a plus de rapports sexuels	8,6	2,9	
Autres raisons	16,4	17,1	<0,01

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 15-54 ans, non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire, et pas exclusivement homosexuelles, ayant déclaré ne pas utiliser de contraception actuellement.

Lecture : 35,8% des Franciliennes de 15-54 ans non ménopausées, non enceintes, ayant un partenaire, et pas exclusivement homosexuelles disent ne pas utiliser de contraception car elles cherchent à avoir un enfant.

Si les Franciliennes n'ont pas de contraception actuellement, c'est tout d'abord qu'elles cherchent à avoir un enfant (35,8% de celles qui ne prennent pas de contraception) ou bien qu'elles ne peuvent plus en avoir (23,1%). Ces proportions sont inverses pour les femmes des autres régions : 34,4% d'entre elles ne peuvent plus avoir d'enfants et 29,3% souhaitent en avoir un.

Une Francilienne sur dix (10,9%) sans contraception déclare qu'elle ne s'en préoccupe pas et 8,6% qu'elles n'ont pas de rapports sexuels avec leur partenaire, proportion plus élevée que parmi les femmes des autres régions (2,9%).

Notons que 16,4% des Franciliennes (et 17,1% des femmes des autres régions) citent d'autres raisons que celles proposées, dont des raisons liées à des problèmes médicaux ou gynécologiques.

## Grossesses et IVG

Les Franciliennes sont plus nombreuses que les femmes des autres régions à n'avoir encore jamais été enceintes : 33,8% des Franciliennes et 27,8% des femmes en région ( $p=0,02$ ).

Les Franciliennes, non enceintes au moment de l'enquête, sont surtout moins nombreuses à déclarer avoir déjà eu plusieurs grossesses, que celles-ci se soient terminées par une naissance, une fausse couche, un avortement ou autre (cf. tab. 19). Elles sont 42,3% en Île-de-France et 49,7% dans les autres régions ( $p=0,02$ ).

**Tab. 19 : Etre enceinte ou avoir déjà été enceinte - Femmes de 15-54 ans**

*Au cours de votre vie, avez-vous déjà été enceinte, que la grossesse se soit terminée par une naissance, une fausse couche, un avortement ou autre (y compris une grossesse extra-utérine)?*

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF
Effectifs	554	2570	
Est enceinte acuellement	3,0	3,6	
A déjà été enceinte une fois	20,9	18,9	
A déjà été enceinte plusieurs fois	42,3	49,7	
N'a jamais été enceinte	33,8	27,8	0,02

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes de 15-54 ans ayant déjà eu des rapports sexuels.  
Lecture : 20,9% des Franciliennes de 15-54 ans déclarent avoir déjà été enceinte une fois dans leur vie, que cette grossesse se soit terminée par une naissance, une fausse couche, un avortement ou autre.

### La consommation d'alcool pendant la grossesse

Lorsqu'elles sont enceintes, les Franciliennes sont moins nombreuses que les femmes des autres régions à déclarer avoir déjà arrêté toute consommation d'alcool pendant la grossesse : 69,4% versus 78,6% ( $p<0,01$ ).

Dans les autres régions, les femmes les plus âgées sont plus nombreuses que les jeunes à déclarer avoir arrêté de boire de l'alcool pendant la grossesse (cf. tab. 20) : 68,7% des 15-29 ans versus 83,7% parmi les 30-39 ans et 78,2% parmi les 40-54 ans ( $p<0,01$ ). Cette différence selon l'âge n'est pas statistiquement significative en Île-de-France. Mais, par rapport aux femmes de 30-39 ans des autres régions, les Franciliennes de cette classe d'âge sont proportionnellement moins nombreuses à avoir

arrêté de boire de l'alcool : 71,3% des Franciliennes de 30-39 ans déclarent avoir arrêté toute consommation d'alcool pendant la grossesse versus 83,7% des femmes de 30-39 ans en région ( $p<0,01$ ).

**Tab. 20 : Arrêt de la consommation d'alcool pendant la grossesse - Femmes de 15-54 ans**

*Au cours de votre vie, vous est-il arrivé d'arrêter totalement toute consommation d'alcool en raison d'une grossesse ?*

En % de oui	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/ hors ÎdF
Effectifs	312	1706	
	69,4	78,6	<0,01
<b>Age</b>			
15-29 ans	50,1	68,7	0,1
30-39 ans	71,3	83,7	<0,01
40-54 ans	72,4	78,2	0,2
Proba selon l'âge	0,09	<0,01	
<b>Diplôme</b>			
Faible	63,0	77,4	0,1
Intermédiaire	82,1	75,9	0,4
Moyen	68,3	80,1	0,01
Elevé	68,0	79,7	0,01
Proba selon le diplôme	0,4	0,4	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes de 15-54 ans ayant déjà été enceintes.  
Lecture : 69,4% des Franciliennes de 15-54 ans ayant déjà été enceintes ont déclaré avoir arrêté toute consommation d'alcool pendant la grossesse.

La non consommation d'alcool pendant la grossesse n'est pas liée au niveau de diplôme : les Franciliennes, comme les femmes des autres régions, d'un faible niveau de diplôme sont aussi nombreuses à arrêter toute consommation d'alcool que les plus diplômées.

Par contre, les Franciliennes les plus diplômées (niveau élevé ou moyen) sont moins nombreuses que les femmes des autres régions à niveau de diplôme équivalent à arrêter toute consommation d'alcool pendant la grossesse, respectivement environ 68,0% et 80% ( $p=0,01$ ). Ce n'est pas le cas pour les femmes les moins diplômées qui sont aussi nombreuses en Île-de-France que dans les autres régions à cesser de boire de l'alcool.

### La consommation de tabac pendant la grossesse

En Île-de-France, plus d'un tiers des femmes âgées de 15-54 ans déclare qu'elles fumaient au moment où elles ont appris leur grossesse : 39,1% en Île-de-France et 42,2% dans les autres régions ( $p=0,6$ , cf. tab. 21). Un peu plus d'un tiers d'entre elles a arrêté pendant la grossesse, mais la majorité a repris par la suite : 92,6% en Île-de-France, proportion qui tend à être légèrement inférieure dans les autres régions (80,5%, à la limite de la significativité statistique).

**Tab. 21 : Arrêt du tabac pendant la grossesse - Femmes de 15-54 ans**

	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/ Hors ÎdF
<b>Femmes qui fumaient quand elles ont appris qu'elles étaient enceintes</b>	249	1401	
En %	39,1	42,2	0,6
<b>Femmes qui ont arrêté de fumer pendant la grossesse (parmi celles qui fumaient au début)</b>	98	572	
En %	34,8	40,7	0,3
<b>Femmes qui ont repris la cigarette après la grossesse (parmi celles qui ont arrêté)</b>	38	240	
En %	92,6	80,5	0,06

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes de 15-54 ans ayant déjà été enceintes et fumeuses ou ex-fumeuses.

Lecture : 39,1% des Franciliennes de 15-54 ans ayant déjà été enceintes fumeuses ou ex-fumeuses ont déclaré fumer au moment où elles ont appris leur grossesse.

Au total, sur l'ensemble des femmes ayant déjà été enceintes, environ trois sur dix ont fumé pendant leur grossesse en Île-de-France, comme dans les autres régions (cf. tab. 22). Cette prévalence tabagique pendant la grossesse est, en région, d'autant plus élevée que les femmes sont jeunes et faiblement diplômées : 46,6% des femmes de 15-29 ans ont déclaré fumer pendant leur grossesse, elles sont 30,1% parmi les femmes de 40-54 ans ( $p<0,01$ ).

On observe les mêmes tendances en Île-de-France, mais les différences n'apparaissent pas statistiquement significatives.

Les femmes sont donc nombreuses à déclarer avoir fumé pendant leur grossesse [15].

**Tab. 22 : Pourcentage de femmes qui ont fumé pendant leur grossesse selon l'âge et le diplôme - Femmes de 15-54 ans**

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/ Hors ÎdF
Effectifs	342	1775	
	28,9	33,6	0,2
<b>Age</b>			
15-29 ans	40,0	46,6	0,5
30-39 ans	25,8	34,4	0,1
40-54 ans	28,0	30,1	0,6
Proba selon l'âge	0,3	<0,01	
<b>Diplôme</b>			
Faible/ Intermédiaire	31,3	40,5	0,2
Moyen/ Elevé	27,4	29,2	0,6
Proba selon le diplôme	0,5	<0,01	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 15-54 ans ayant déjà été enceintes.

Lecture : 28,9% des Franciliennes de 15-54 ans ayant déjà été enceintes ont déclaré avoir fumé pendant leur grossesse.

### Le désir de grossesse

Les grossesses ne sont pas toujours souhaitées. Ainsi, parmi les Franciliennes enceintes actuellement ou qui ont eu une grossesse dans les cinq dernières années, 15,5% ne souhaitaient pas cette grossesse (ou la dernière grossesse, si il y a eu plusieurs grossesses dans les cinq dernières années), 10,7% l'auraient souhaitée plus tard et 10,8% ne s'étaient pas posé la question (cf. tab. 23).

**Tab. 23 : Grossesse désirée - Femmes 15-54 ans**

*Cette grossesse était-elle désirée?*

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/ Hors ÎdF
Effectifs	137	668	
Oui maintenant ou plus tôt	63,0	78,0	
Oui mais plus tard	10,7	8,3	
Ne souhaitait pas être enceinte	15,5	5,1	
Ne se posait pas la question	10,8	8,6	<0,01

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 15-54 ans enceintes ou ayant été enceintes dans les 5 dernières années.

Lecture : 63,0% des Franciliennes de 15-54 ans déclarent avoir désiré cette grossesse.



Les femmes en région sont plus nombreuses à avoir souhaité cette grossesse : elles sont 78,0% à déclarer qu'elles désiraient cette grossesse à ce moment là (ou même plus tôt) contre 63,0% en Île-de-France.

Les Franciliennes sont ainsi trois fois plus nombreuses que les femmes des autres régions à déclarer avoir été enceintes dans les cinq dernières années alors qu'elles ne le souhaitaient pas.

Les femmes plus jeunes déclarent plus fréquemment que leurs aînées une grossesse non souhaitée, surtout en région : parmi les femmes de 15-29 ans, 9,0% ne souhaitaient pas être enceintes et 14,5% auraient souhaité être enceintes plus tard versus respectivement environ 3,6% et 4,0% pour les femmes âgées entre 30 et 54 ans, ces dernières étant les plus nombreuses à avoir souhaité cette grossesse (cf. tab. 24). Ces différences n'apparaissent pas statistiquement significatives en Île-de-France, en raison certainement des faibles effectifs.

**Tab. 24 : Grossesse désirée selon l'âge - Femmes 15-54 ans**

En %	ÎdF			Hors ÎdF		
	15-29 ans	30-39 ans	40-54 ans	15-29 ans	30-39 ans	40-54 ans
Effectifs	41	80	16	230	363	75
Oui, maintenant ou plus tôt	46,5	71,7	79,1	67,2	87,1	74,6
Oui, mais plus tard	15,3	9,5	0,0	14,5	4,4	4,0
Ne souhaitait pas être enceinte	25,2	9,4	11,1	9,0	2,4	3,6
Ne se posait pas la question	13,0	9,4	9,8	9,3	6,1	17,8
Proba	p=0,2			p<0,01		

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
 Champ : femmes de 15-54 ans enceintes ou ayant été enceintes dans les 5 dernières années.  
 Lecture : 25,2% des Franciliennes âgées de 15 à 29 ans ne souhaitaient pas être enceintes.

Lorsqu'on interroge les Franciliennes sur les raisons\* de cette grossesse non prévue, elles déclarent que cette grossesse est liée à une absence de contraception (43%) ou à une mauvaise utilisation de la contraception, comme l'oubli de la pilule (41%) ; 10% d'entre elles citent une erreur dans les dates, 4% un problème de préservatif, 2% un problème avec le stérilet et

\* Plusieurs raisons pouvaient être citées, d'où un total supérieur à 100%.

3% un retrait trop tardif du partenaire. Enfin, plus d'une Francilienne sur cinq (23%) qui ne souhaitait pas cette (dernière) grossesse pensait qu'il n'y avait pas de risque de grossesse à ce moment là.

## Le recours à l'IVG

La moitié des Franciliennes enceintes sans l'avoir désiré (52,7%) dans les cinq dernières années ont volontairement interrompu leur grossesse, 26,5% l'ont menée jusqu'à la naissance et 20,0% de ces grossesses se sont terminées par une fausse couche ou une grossesse extra-utérine.

Au total, une femme sur cinq déclare avoir déjà fait une IVG au cours de sa vie : 21,5% des Franciliennes et 17,6% des femmes des autres régions (cf. tab. 25), différence statistiquement non significative. En région, plus de 20% des femmes âgées entre 30 et 54 ans ont déjà interrompu une grossesse dans les cinq dernières années, elles sont 17,6% parmi les 25-29 ans et 7,0% parmi les 15-24 ans (p<0,01). Cette différence selon l'âge n'est pas statistiquement significative en Île-de-France.

**Tab. 25 : Avoir déjà fait une IVG - Femmes de 15-54 ans**

Au cours de votre vie, avez-vous eu une interruption volontaire de grossesse (IVG), que ce soit en prenant la pilule abortive (R.U) ou en ayant une intervention médicale ?

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF
Effectifs	551	2569	
	21,5	17,6	0,07
<b>Age</b>			
15-24 ans	21,6	7,0	<0,01
25-29 ans	14,3	17,6	0,6
30-39 ans	19,2	20,6	0,7
40-49 ans	26,2	20,1	0,08
Proba selon l'âge	0,3	<0,01	
<b>Diplôme</b>			
Faible	24,3	19,0	0,4
Intermédiaire	20,7	17,5	0,6
Moyen	25,3	17,4	0,02
Elevé	15,9	17,1	0,7
Proba selon le diplôme	0,3	0,9	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
 Champ : femmes de 15-54 ans ayant déjà eu des rapports sexuels.  
 Lecture : 21,5% des Franciliennes de 15-54 ans déclarent avoir déjà interrompu volontairement une grossesse.

Les jeunes Franciliennes âgées entre 15 et 24 ans sont trois fois plus nombreuses que les jeunes femmes des autres régions à déclarer avoir déjà fait une IVG : respectivement 21,6% et 7,0% ( $p < 0,01$ ). Le faible effectif des jeunes Franciliennes âgées entre 15 et 24 ans ayant interrompu une grossesse ( $n=12$ ) dans l'enquête ne permet pas d'analyser de façon plus détaillée

pourquoi les IVG sont plus fréquentes chez les jeunes Franciliennes que parmi les jeunes femmes des autres régions.

En Île-de-France, comme dans les autres régions, le recours à l'IVG n'est pas lié au niveau de diplôme des femmes interrogées. Quel que soit leur niveau de diplôme, les femmes sont aussi nombreuses à avoir fait une IVG.

## Les infections sexuellement transmissibles

Les Infections sexuellement transmissibles (IST), comme les IVG, témoignent de situations de prise de risque, celles notamment de l'absence de protection des rapports sexuels. Afin de mieux cibler les IST dues à des rapports sexuels non protégés, les mycoses ne sont ici pas prises en compte.

### Dans les cinq dernières années

Globalement, les IST sont plus fréquentes en Île-de-France que dans les autres régions et plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes. Les Franciliennes sont ainsi 6,3% à rapporter avoir eu une infection sexuellement transmissible en dehors d'une mycose dans les cinq dernières années (cf. tab. 26). Elles sont 3,4% dans les autres régions ( $p < 0,01$ ). Les hommes sont moins nombreux que les femmes, avec 2,3% des Franciliens et 1,3% dans les autres régions ( $p < 0,01$ ).

Les Franciliennes et les Franciliens sont donc deux fois plus nombreux que les femmes et les hommes des autres régions à rapporter un antécédent d'IST dans les cinq dernières années.

**Tab. 26 : IST (hors mycose) dans les cinq dernières années - Femmes et hommes de 15-54 ans**

En %	Femmes		Hommes		Proba F/H en ÎdF	Proba F/H Hors ÎdF
	ÎdF	Hors ÎdF	ÎdF	Hors ÎdF		
Effectifs	1533	7360	1328	6364		
15-54 ans	6,3	3,4	2,3	1,3	<0,01	<0,01
Proba ÎdF/Hors ÎdF	<0,01		<0,01			

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
 Champ : femmes et hommes de 15-54 ans ayant déjà eu des rapports sexuels.  
 Lecture : 6,3% des Franciliennes de 15-54 ans déclarent avoir déjà eu une IST (hors mycose) au cours des 5 dernières années.

Les jeunes Franciliennes sont plus nombreuses que leurs aînées à déclarer une IST hors mycose dans les cinq ans. Ainsi, 11,3% des jeunes Franciliennes déclarent avoir eu une IST au cours des cinq dernières années, elles sont 4,8% parmi celles âgées de 30-39 ans et 3,5% parmi les 40-54 ans ( $p < 0,01$ ). On n'observe pas de différence selon l'âge chez les Franciliens (cf. tab. 27).

**Tab. 27 : IST (hors mycose) dans les cinq dernières années selon l'âge et le diplôme - Femmes et hommes de 15-54 ans en Île-de-France**

En %	Femmes	Hommes	Proba F/H
<b>Age</b>			
15-29 ans	11,3	1,9	<0,01
30-39 ans	4,8	3,2	0,2
40-54 ans	3,5	1,9	0,1
Proba	<0,01	0,3	
<b>Diplôme</b>			
Faible	11,7	0,6	<0,01
Intermédiaire	4,4	1,9	0,1
Moyen	5,4	2,4	0,03
Élevé	4,3	3,5	0,4
Proba	0,02	0,09	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
 Champ : Franciliennes et Franciliens de 15-54 ans ayant déjà eu des rapports sexuels.  
 Lecture : 11,3% des Franciliennes de 15-29 ans déclarent avoir déjà eu une IST (hors mycose) au cours des 5 dernières années.

Parmi les jeunes de 15-29 ans, les femmes sont ainsi plus nombreuses que les hommes à déclarer une IST : en Île-de-France 11,3% des jeunes femmes déclarent une IST dans les cinq dernières années, les Franciliens sont 1,9% ( $p < 0,01$ ). Cette différence n'est pas observée pour les autres classes d'âge. Après 30 ans, les femmes sont, en Île-de-France, aussi nombreuses que les hommes à déclarer avoir eu une IST dans les cinq dernières années.

Ces IST, plus nombreuses en Île-de-France, traduisent donc des situations de prises de risque plus fréquentes. Toutefois déclarer plus fréquemment avoir eu une IST peut aussi indirectement souligner un meilleur accès au dépistage.

### Contexte du diagnostic de l'IST

Quand on interroge les femmes et les hommes sur le contexte de la découverte des IST, leurs réponses sont similaires en Île-de-France et dans les autres régions.

Les IST sont en général découvertes suite à des symptômes ou des craintes qui ont amené à consulter un médecin (cf. tab 28). C'est le cas de 51,4% des Franciliennes et 62,5% des Franciliens. Les Franciliennes sont par contre plus nombreuses que les Franciliens à découvrir qu'elles ont une IST lors d'une consultation médicale motivée par un autre motif que celui d'une IST : 43,1% des Franciliennes versus 15,1% des Franciliens. Et, une fois dépistée positive à une IST, elles en informent leur

**Tab. 28 : Contexte de la découverte de la dernière IST - Femmes et hommes de 15-54 ans en Île-de-France**

Comment avez-vous découvert que vous aviez cette maladie ?

En %	Femmes	Hommes
Effectifs	87	39
Prévenu par un partenaire qui avait une IST	5,5	22,4
Avait des symptômes ou craintes qui ont conduit à une consultation	51,4	62,5
Découvert lors d'une consultation pour un autre motif	43,1	15,1
Proba F/H	0,01	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : Franciliennes et Franciliens de 15-54 ans ayant eu une IST dans les cinq dernières années.

Lecture : 5,5% des Franciliennes de 15-54 ans ayant eu une IST dans les cinq dernières années déclarent avoir été prévenues par leur partenaire qui avait lui-même une IST.

partenaire, plus souvent que les hommes. Seules 5,5% des Franciliennes ont découvert qu'elles avaient une IST parce qu'un de leur partenaire sexuel le leur a dit, alors que c'est le cas de 22,4% des hommes prévenus par leur partenaire.

### Recours au système de soins pour des raisons gynécologiques

Quelques questions du Baromètre permettent de décrire la fréquence à laquelle les femmes consultent leur médecin pour des raisons gynécologiques et/ou contraceptives. Les comportements de dépistage des cancers féminins sont également décrits à travers leur recours au frottis vaginal et à la mammographie.

consulté dans l'année, contre 63,4% entre 15 et 29 ans et 55,0% entre 40 et 54 ans. Ces dernières sont deux fois plus nombreuses que les trentenaires à déclarer une consultation qui remonte à plus de deux ans : respectivement 16,7% versus 8,7%.

### Date de la dernière consultation

Près de deux tiers des Franciliennes âgées entre 15 et 54 ans ont consulté un médecin pour des raisons gynécologiques ou contraceptives dans l'année, et 9,9% il y a plus de deux ans. Ces proportions sont similaires à celles des autres régions (p=0,4, cf. tab. 29).

Parmi les Franciliennes de 15-29 ans, 19,7% n'ont jamais consulté pour des raisons gynécologiques ou contraceptives (cf. tab. 30). Les consultations récentes (qui remontent à moins d'un an) concernent plutôt les femmes âgées de 30 à 39 ans : 76,5% d'entre elles ont

**Tab. 29 : Date de la dernière consultation pour raisons gynécologiques ou contraceptives - Femmes de 15-54 ans**

En %	ÎdF	Hors ÎdF
Effectifs	582	2727
< 1 an	64,3	60,8
1 à 2 ans	18,4	18,9
+ de 2 ans	9,9	13,2
Jamais	7,4	7,1
Proba ÎdF/hors ÎdF	0,4	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 15-54 ans.

Lecture : 64,3% des Franciliennes de 15-54 ans ont consulté pour raisons gynécologiques ou contraceptives dans l'année.

**Tab. 30 : Date de la dernière consultation pour raisons gynécologiques ou contraceptives selon l'âge et le diplôme - Franciliennes de 15-54 ans**

En %	Effectifs	< 1 an	1 à 2 ans	+ de 2 ans	Jamais
<b>Age</b>					
15-29 ans	164	63,4	12,7	4,2	19,7
30-39 ans	196	76,5	14,3	8,7	0,5
40-54 ans	222	55,0	27,6	16,7	0,7
Proba selon l'âge				<0,01	
<b>Diplôme</b>					
Faible	86	48,2	17,8	25,5	8,5
Intermédiaire	147	55,3	18,0	16,2	10,5
Moyen	280	59,6	22,6	13,4	13,3
Elevé	365	66,7	19,0	13,3	1,0
Proba selon le diplôme				0,01	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : Franciliennes de 15-54 ans.

Lecture : 63,4% des Franciliennes de 15-29 ans ont consulté pour raisons gynécologiques ou contraceptives dans l'année.

Les Franciliennes possédant un diplôme élevé sont également plus nombreuses à avoir consulté récemment pour des raisons de contraception ou gynécologiques. Elles sont 66,7% à avoir consulté dans l'année, alors que celles possédant un faible niveau de diplôme sont 48,2%.

La dernière consultation a principalement eu lieu avec un gynécologue : 88% des Franciliennes. Les femmes des autres régions, moins nombreuses à s'adresser à un gynécologue (80%), se tournent plus fréquemment vers leur généraliste : 18,3% versus 10,8% parmi les Franciliennes ( $p < 0,01$ ).

### Frottis vaginal

Les recommandations actuelles en termes de dépistage du cancer du col de l'utérus publiées par la HAS [16] préconisent un frottis tous les trois ans, après deux frottis normaux à un an d'intervalle, pour les femmes de 25 à 65 ans asymptomatiques, ayant ou ayant eu une activité sexuelle.

En Île-de-France, 6% des femmes âgées de 25-54 ans n'ont jamais réalisé de frottis. Et comparées à celles des autres régions, les Franciliennes âgées de 25 à 54 ans sont moins nombreuses à avoir été dépistées il y a plus de trois ans (cf. tab. 31) : 4,9% d'entre elles versus 9,3%

**Tab. 31 : Avoir déjà eu un frottis vaginal - Femmes de 15-54 ans**

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba
<b>15-24 ans</b>			
Effectifs	89	495	
Jamais	62,0	56,2	
3 ans ou +	0	1,2	
< 3 ans	38,0	45,6	0,4
<b>25-54 ans</b>			
Effectifs	495	2 229	
Jamais	6,0	3,7	
3 ans ou +	4,9	9,3	
< 3 ans	89,1	87,0	$p < 0,01$

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : femmes de 15-54 ans.

Lecture : 89,1% des Franciliennes de 25-54 ans ont déjà réalisé un frottis dans les trois dernières années.

**Tab. 32 : Date du dernier frottis vaginal selon le diplôme - Femmes de 25-54 ans**

En %	Effectifs	Jamais	+ de 3 ans	< 3 ans
<b>En Île-de-France</b>				
Faible	45	9,9	4,9	85,3
Intermédiaire	53	1,4	8,9	89,7
Moyen	169	4,6	5,3	90,2
Elevé	228	6,9	3,2	90,0
Proba selon le diplôme		0,4		
<b>Hors Île-de-France</b>				
Faible	223	5,8	14,2	80,0
Intermédiaire	358	3,4	12,4	84,2
Moyen	907	3,4	7,7	88,8
Elevé	734	2,1	5,6	92,4
Proba selon le diplôme		< 0,01		

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF  
Champ : Franciliennes de 25-54 ans.

Lecture : 6,9% des Franciliennes âgées de 25-54 ans ayant un niveau de diplôme élevé n'ont jamais eu de frottis.

parmi les femmes des autres régions ( $p < 0,01$ ). On observe également que plus d'un tiers des femmes âgées de 15 à 24 ans ont déjà réalisé un frottis, en Île-de-France comme dans les autres régions.

Alors que dans les autres régions, ce sont les femmes les moins diplômées les plus nombreuses à déclarer n'avoir jamais eu de frottis vaginal, ce n'est pas le cas en Île-de-France (cf. tab. 32).

## Mammographie chez les femmes de plus de 40 ans

Les données du Baromètre Santé sur le recours à la mammographie ne sont disponibles que pour les femmes âgées de plus de 40 ans.

En Île-de-France, les femmes âgées de 40 à 54 ans sont 66,7% à déclarer avoir réalisé une mammographie dans les deux dernières années, 20,6% à n'en avoir jamais eu (cf. tab. 33). Ces proportions sont équivalentes à celles des femmes des autres régions.

Depuis 2004, la réalisation d'une mammographie est recommandée tous les deux ans pour les femmes âgées de 50 à 74 ans [17]. Et en Île-de-France, comme dans les autres régions, les Franciliennes dans la tranche d'âge 50-54 ans sont plus nombreuses que celles âgées de 40-49 ans à déclarer avoir réalisé une mammographie dans les deux dernières années (cf. tab. 34). Les Franciliennes de 50-54 ans sont 86% versus 57,4% parmi celles âgées entre 40 et 49 ans ( $p < 0,01$ ).

Toutefois, malgré ces recommandations, 6,9% des Franciliennes de 50-54 ans n'ont encore jamais réalisé de mammographie.

En région, comme pour le dépistage par frottis vaginal, les femmes les plus diplômées sont les plus nombreuses à avoir déjà fait une mammographie : elles sont 80,8% versus 72,6% parmi les moins diplômées (cf. tab. 35). Et ces mammographies sont aussi les plus récentes : 65,0% des femmes diplômées ont réalisé une mammographie dans les deux dernières années, elles sont 53,8% parmi celles possédant un niveau de diplôme plus faible. On retrouve ces mêmes tendances en Île-de-France, mais statistiquement non significatives.

## Synthèse

L'exploitation régionale de l'enquête Baromètre Santé 2010 souligne que le contexte d'entrée dans la sexualité des Franciliennes et des femmes des autres régions est très proche. Elles commencent aujourd'hui leur sexualité aux mêmes âges et elles sont aussi nombreuses à avoir désiré leur premier rapport sexuel.

Les rapports sexuels sont aujourd'hui également plutôt bien protégés des grossesses non désirées : plus

**Tab. 33 : Avoir déjà réalisé une mammographie - Femmes 40-54 ans**

En %	ÎdF	Hors ÎdF	Proba ÎdF/Hors ÎdF
Effectifs	223	1157	
Jamais	20,6	22,3	
Il y a plus de deux ans	12,7	16,9	
Dans les deux ans	66,7	60,8	0,3

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 40-54 ans.

Lecture : 20,6% des Franciliennes de 40-54 ans déclarent n'avoir jamais réalisé de mammographie.

**Tab 34 : Date de la dernière mammographie selon l'âge- Femmes 40-54 ans**

En %	Jamais	+ de 2 ans	< 2 ans
<b>En Île-de-France</b>			
40-49 ans	27,2	15,4	57,4
50-54 ans	6,9	7,1	86,0
Proba selon l'âge		$p < 0,01$	
<b>Hors Île-de-France</b>			
40-49 ans	29,1	19,0	51,9
50-54 ans	8,7	12,7	78,7
Proba selon l'âge		$p < 0,01$	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 40-54 ans.

Lecture : 8,7% des Franciliennes âgées de 50-54 ans n'ont jamais réalisé de mammographie.

**Tab. 35 : Date de la dernière mammographie selon le diplôme - Femmes 40-54 ans**

En %	Jamais	+ de 2 ans	< 2 ans
<b>En Île-de-France</b>			
Faible / Intermédiaire	26,8	16,1	57,1
Moyen / Elevé	17,1	10,8	72,1
Proba selon le diplôme		0,2	
<b>Hors Île-de-France</b>			
Faible / Intermédiaire	27,4	18,8	53,8
Moyen / Elevé	19,2	15,8	65,0
Proba selon le diplôme		< 0,01	

Source : Baromètre Santé 2010 Inpes, exploitation ORS ÎdF

Champ : femmes de 40-54 ans.

Lecture : 26,8% des Franciliennes de 40-54 ans possédant un faible niveau de diplôme n'ont jamais réalisé de mammographie.

de huit jeunes femmes sur dix ont commencé leur sexualité avec une méthode de contraception. Elles sont aussi nombreuses à déclarer avoir utilisé une contraception au début de toutes nouvelles relations. Enfin, trois quarts des femmes non ménopausées, non enceintes et qui ont un partenaire prennent actuellement (au moment de l'enquête) une contraception.



Certains indicateurs soulignent toutefois que les Franciliennes sont plus fréquemment que les femmes des autres régions dans des situations de prise de risque en termes de contraception et de prévention. Elles sont en effet moins nombreuses à utiliser une méthode de contraception lors de leur premier rapport sexuel (84,4% versus 90,3%), plus nombreuses à avoir pris une contraception d'urgence (29,1% versus 19,8%), à avoir été enceintes sans l'avoir désiré (15,5% versus 5,1% des femmes ayant déjà été enceintes), et à déclarer une infection sexuellement transmissible (en dehors d'une mycose) dans les cinq dernières années (6,3% versus 3,4%).

Par ailleurs, si les jeunes femmes continuent à protéger davantage leurs rapports sexuels au début des nouvelles relations que leurs aînées, les échecs de contraception et de prévention restent parmi elles relativement nombreux. Pour plus de la moitié des Franciliennes âgées de 15-29 ans ayant été enceintes au cours des cinq dernières années, la grossesse était non prévue ou non souhaitée. Une Francilienne sur cinq de 15-24 ans a déjà interrompu volontairement une grossesse et, entre 15 et 29 ans, plus d'une sur dix déclare avoir eu une IST dans les cinq dernières années.

Elles semblent d'ailleurs les moins concernées par les mesures de prévention, notamment au moment de la grossesse. Seule une jeune Francilienne sur deux, âgée de 15 à 29 ans, arrête toute consommation d'alcool pendant la grossesse et 40% des jeunes Franciliennes déclarent avoir fumé pendant leur grossesse. Par ailleurs, 20% de ces jeunes Franciliennes n'ont jamais consulté de médecins pour des raisons de contraception ou gynécologique.

L'exploitation régionale de l'enquête Baromètre Santé 2010 repose parfois sur des effectifs insuffisants pour mettre en évidence des liens statistiques en Île-de-France. Pour autant, les tendances sont souvent similaires à celles des autres régions.

Ainsi, l'accès à la prévention est inégalitaire selon le niveau d'éducation et entre les femmes et les hommes. Plusieurs résultats soulignent que les personnes les plus faiblement diplômées présentent une plus grande vulnérabilité : moindre

contraception, moindre recours au système de soins pour des raisons gynécologiques ou contraceptives, moindre frottis et mammographie que celles qui ont un niveau de diplôme plus élevé.

Cette plus grande vulnérabilité est renforcée chez les femmes par rapport aux hommes. En Île-de-France, comme dans les autres régions, elles sont plus nombreuses que les hommes à avoir accepté leur premier rapport sexuel sans en avoir vraiment envie, situations dans lesquelles les rapports sont moins protégés. Lorsque les premiers rapports sont souhaités, il semble que l'entrée dans la sexualité est alors mieux préparée : les premiers rapports étant alors protégés par la pilule, souvent en association avec le préservatif.

Différentes études [11 ; 6] ont souligné que la prévalence plus élevée de déclaration d'IST parmi les femmes les plus diplômées soulignait un meilleur dépistage de ces femmes. Ce n'est pas le cas dans l'enquête Baromètre de 2010. Ce sont même les femmes les moins diplômées les plus nombreuses à déclarer avoir eu une IST dans les cinq dernières années, et ce à âge égal.

Ce résultat interroge. Si les écarts observés selon le niveau de diplôme traduisaient jusqu'ici un inégal accès au dépistage, le nouveau lien observé entre niveau de diplôme et déclaration d'IST signifie-t-il qu'aujourd'hui l'accès au dépistage est moins inégalitaire ? L'ensemble des femmes, et ce quel que soit leur statut social, est aujourd'hui impliqué par le dépistage. La prévalence déclarée plus élevée des Franciliennes les moins diplômées traduirait un rattrapage de ces femmes qui étaient récemment encore en retard de diagnostic. Ces hypothèses se doivent d'être vérifiées par d'autres données.

Les comportements sexuels et préventifs continuent de dépendre des représentations individuelles et collectives et des conditions de vie des femmes et des hommes. Les résultats en termes de prévention sont encourageants, mais, comme cela avait déjà été souligné [18 ; 19], certaines femmes restent toujours davantage en retrait des évolutions observées. La réduction des inégalités d'accès à la prévention nécessite que les actions de prévention tiennent compte des spécificités des femmes.

### Références bibliographiques

- [1] Beck F, Guilbert P, Gautier A, Baromètre santé 2005 - Attitudes et comportements de santé, Eds. Inpes, nov. 2007, 592p.
- [2] Beck F, Gautier A, Guignard R, Richard JB. Méthode d'enquête du Baromètre santé 2010 in Beck F, Richard JB, dir. *Les comportements sexuels des jeunes. Analyses du Baromètre santé 2010*. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètres santé, 2013, pp27-54.
- [3] Savage EJ, van de Laar MJ, Galloway A, van der Sande M, Hamouda O, Sasse A, et al. European Surveillance of Sexually Transmitted Infections (ESSTI) network. Lymphogranuloma venereum in Europe, 2003-2008. *Euro Surveill*. 2009 Dec 3;14(48). doi:pii: 19428.
- [4] Nguyen E, Bouyssou A, Lassau F, Basselier B, Sednaoui P, Galloway A et al. Significant increase of Neisseria gonorrhoeae infections in France : data from RENAGO and RESIST networks as of 31 december 2009. *Bull Epidemiol Hebd*. 2011; 26-27-28: 301-04.
- [5] Goulet V, Laurent E, Semaille C. Increase of Chlamydia trachomatis diagnoses and screening in France, analysis of RENACHLA data (2007-2009). *Bull Epidemiol Hebd*. 2011; 26-27-28: 316-20.
- [6] Warszawski J, Goulet V, "Infections sexuellement transmissibles : des conditions inégales d'accès au dépistage", in Bajos N, Bozon M, Beltzer N. *Enquête sur la sexualité en France - Pratiques, genre et santé*, Eds. la découverte, Paris, 2008, p461-482.
- [7] Antona D, Letort MJ, Larsen C, Levy-Bruhl D. L'infection par le virus de l'hépatite B : une infection sexuellement transmissible. [Hepatitis B virus infection: a sexually transmitted infection]. *BEH* n°26-27-28, 2011 : 307-10.
- [8] Halfen S, Trois enjeux majeurs pour faire reculer l'épidémie, *Bulletin de santé de l'ORS Île-de-France*, Suivi de l'infection à VIH en Île-de-France, n°19, dec 2012, p 1-5.
- [9] Vilain A. Les interruptions volontaires de grossesse en 2011, *Etudes et Résultats*, n°843, juin 2013.
- [10] Bajos N, Bozon M, Beltzer N. *Enquête sur la sexualité en France – Pratiques, genre et santé*, eds. La découverte, Paris, mars 2008.
- [11] Beltzer N, Cazenave A, Grémy I. *Sexualité, contraception et prévention en Île-de-France, résultats de l'enquête Contexte de la sexualité en France (CFS) de 2006*, Rapport de l'ORS Île-de-France, 20p, déc 2008.
- [12] INSEE, Proportion des bacheliers dans une génération, données de 2011, [http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=NATTEF07252](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF07252), consulté le 4 sept. 2013.
- [13] Morel G, «Comparaisons diachroniques et substantialisation des variables : exemple de l'évolution des inégalités scolaires», *Mathématiques et Sciences humaines* 181, 2008, p.59-80.
- [14] Bajos N, Beltzer N. Les sexualités homo-bisexuelles. D'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives, in *Enquête sur la sexualité en France- Pratiques, genre et santé* dir N. Bajos, M. Bozon, N. Beltzer, Eds La Découverte, mars 2008
- [15] Beck F, Richard JB, Dumas A, Simmat-Durand L et Vandentorren S, *Enquête sur la consommation de substances psychoactives des femmes enceintes*, *La santé en action*, n°423, mars 2013.
- [16] HAS, FOCUS – HAS Actualités & Pratiques – N° 26 – Février 2011, [http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c\\_1015771/fr/cancer-du-col-de-luterus-la-has-recommande-un-depistage-organise-au-niveau-national](http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_1015771/fr/cancer-du-col-de-luterus-la-has-recommande-un-depistage-organise-au-niveau-national), consulté le 25 juillet 2013.
- [17] HAS, La participation au dépistage du cancer du sein des femmes de 50 à 74 ans en France, nov. 2011. [http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c\\_1194998/fr/la-participation-au-depistage-du-cancer-du-sein-des-femmes-de-50-a-74-ans-en-france](http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_1194998/fr/la-participation-au-depistage-du-cancer-du-sein-des-femmes-de-50-a-74-ans-en-france), consulté le 25 juillet 2013.
- [18] Beltzer N, Bajos N, De la contraception à la prévention : les enjeux de la négociation aux différentes étapes des trajectoires affectives et sexuelles, in *Enquête sur la sexualité en France- Pratiques, genre et santé* dir N. Bajos, M. Bozon, N. Beltzer, Eds La Découverte, mars 2008, pp437-460.
- [19] Beltzer N, Saboni L, Sauvage C, Sommen C et le groupe KABP, Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en Île-de-France en 2010, *Rapport de l'Observatoire régional de santé d'Île-de-France*, décembre 2011.

Pour nous citer : Beltzer N, Féron V, Vincelet C. *Sexualité, contraception et prévention en Île-de-France, résultats de l'enquête Inpes-Baromètre Santé de 2010, Synthèse de l'Observatoire régional de Santé d'île-de-France*, décembre 2013, 20p.



**ORS Île-de-France**  
43, rue Beaubourg  
75003 Paris  
tél.: 01.77.49.78.60  
[www.ors-idf.org](http://www.ors-idf.org)

Directrice de l'ORS Île-de-France : Nathalie Sénécal  
Directeur de publication : François Dugeny

L'ORS Île-de-France, département autonome de l'IAU île-de-France, est un observatoire scientifique indépendant financé par l'Agence régionale de santé d'Île-de-France et le Conseil régional d'île-de-France

